

LA BIENNALE

che. 191. 20^eme Biennale de Paris a
RE et J.-M. T...ptembre au 3 novembre
le Katherine D'Art moderne. Tous les
ges — un succ...ipants sont âgés de 20
eurs mènent a...ont représentés les arts
GARVARENTZ...inture, sculpture, dessin,
musicales sont c...ravaux d'équipe, la com-
cale, la décoration théâ-
t... les films sur l'art, la télévision,
et le Théâtre d'Essai qui accueille les
émissions publiques de l'O.R.T.F. et
les spectacles (18 pièces dont 12 créa-
tions, 4 spectacles de danse et un
spectacle de marionnettes expérimen-
tales).

Inaugurée par le Théâtre du Co-
thurne de Lyon qui remonte « Cavalier
seul » en hommage à Jacques Audi-
berti, la Biennale présente ensuite
« L'Événement » et « L'Entreprise » de
Guy Foissy par la Compagnie A.-L.
Perinetti. Puis, « Sais-tu, Johanna? »,
montage de Claude Cyriaque d'après
les minutes du procès de Jeanne d'Arc.
Le spectacle suivant est composé de
trois pièces : « Pique-nique en cam-
pagne » de Arrabal et « Le cosmonaute
agricole » de Obaldia, mises en scène
par J. Lavelli, et « La Manivelle » de
Robert Pinget, mise en scène par Ro-
land Bertin. Puis, la Compagnie « Les
Vaguants » de Nice présente « Les
Bâtisseurs d'empire » de Boris Vian.
Ensuite, autre spectacle composé de
trois pièces : « Le Guichet » de J. Tar-
dieu, « L'Hypothèse » de R. Pinget et
« Les Croisés » de Philippe Adrien.
Puis une création de Arrabal, « Le
Cimetière des voitures », par Victor
Garcia. La Compagnie « La Mandra-
gore », animée par Wolfram Mehring
et Grillon donne « Woyzeck » dans une

DE PARIS

nouvelle mise en scène. Puis une
création de l'Université du Théâtre
des Nations, « Loin de la mer, loin de
l'été » de l'auteur israélien Eliraz. Autre
création, « Les Enchères » du Scandi-
nave Alpenström. Et enfin, deux pièces
inédites de Georges Michel, « Un Petit
Nid d'amour » et « Le Bar », par la Com-
pagnie Armel Marin. Chaque spectacle
sera donné trois fois, dans une salle
de cent places, aménagée spéciale-
ment, et sera diffusé en direct sur des
écrans de télévision disposés dans
diverses salles du musée, à l'inten-
tion des spectateurs qui n'auraient pu
trouver de place.

Parmi les jeunes talents auxquels
la Biennale offre ainsi l'occasion de
s'exprimer, Philippe Adrien (entouré
de Jean Tardieu et de Robert Pinget,
auteurs déjà confirmés) présentera
les 18, 19 et 20 octobre, sa pièce
« Les Croisés » qu'il met lui-même en
scène. 25 ans, blond, mince, les yeux
à la fois étincelants et perdus dans le
rêve, il se dit sceptique et agnostique
et ajoute que cela n'a aucune impor-
tance. Il avouera également dans cinq
minutes qu'il est timide et gentil. Co-
médien (« avant tout », précise-t-il),
ancien élève de Raymond Gérôme, il
a été assistant d'Yves Robert, de Me-
notti et de J.-M. Serreau. Sa première
pièce, « Attends que je me lève », durait
dix minutes. Elle a été retenue par le
Service de la Recherche de l'O.R.T.F.
La deuxième, « Le Remède », a reçu
la mention du meilleur spectacle de
l'Université du Théâtre des Nations.
« Les Croisés » est sa cinquième pièce.
J'ai rencontré Philippe Adrien dans un
escalier en colimaçon, dirigeant l'un
de ses interprètes, Gilles Guillot.

« Cet escalier, c'est le décor de ma
pièce. Deux hommes qui ne se
connaissent pas vont s'y croiser et
engager une conversation qui dure
45 minutes. Il faut arriver à donner
aux gens l'impression que ces 45 mi-
nutes ont duré une seconde. Il y a
deux personnages dans ma pièce
(incarnez par Gilles Guillot et Michel
Barcet). Mais il y a l'escalier (qui a
été conçu par François Robert). Et cet
escalier conditionne tout. Ces gens
ont un escalier, et ils n'ont jamais vu
que ça. Cette limitation de leur univers
m'a obligé à un effort de classicisme ;

PARIS - THÉÂTRE
40, Rue du Cherche-Midi - VI^e

Numéro 224



Philippe Adrien contemple son interprète Gilles Guillot.

mais je suis naturellement un baroque.
Je voudrais parler des vaches et des
trains, de la nature et de ce que les
hommes en font. Retrouver le contact
avec le réel. Partir, ou faire une mise en
scène. Après cette expérience, j'aurai
peut-être envie d'embarquer sur un
bateau. « Le théâtre, c'est un combat,
un choc, c'est une bataille. » Cette
phrase de Raymond Gérôme, je ne l'ai
jamais oubliée. Si dans une pièce, les
gens ne se battent pas, il n'y a pas de
pièce. « Les Croisés », c'est un combat
très évident. C'est une histoire d'a-
mour. Mais apparemment, c'est l'his-
toire de deux types qui se croisent
dans un escalier.

Je ne tiens pas à mettre en scène
mes pièces, mais la mise en scène
m'intéresse. C'est une action. On se
bagarre avec quelque chose.

En France, on ne sait pas faire tra-
vailler les comédiens. On a de grands
acteurs, mais pas de comédiens. Il
faudrait tout recommencer à la base.
Il faut travailler beaucoup, en fonction
des défauts qu'on a. Ma pièce, on
peut la monter en une semaine. Mais

si on a travaillé dessus deux mois,
c'est autre chose.

Il ne faut pas s'habituer, ni s'instal-
ler. S'installer, c'est mourir. Mais
quand on écrit, il faut montrer les gens
qui s'installent. Et les autres. Ce qui
reste d'une pièce, c'est ce qui n'est
pas dégoûtant. Un écrivain salaud
qui ne se trahit pas est un grand écri-
vain. Il y a une façon de raconter les
histoires de salauds.

Aujourd'hui, les metteurs en scène
se prennent pour des auteurs. C'est
pour ça qu'ils ne montent pas de
jeunes auteurs. Il y a des pièces, mais
les animateurs préfèrent monter des
vieux machins, pour être leur propre
auteur. Nous assistons à une grande
évolution. On travaille de plus en plus
vite. On va travailler en public, créer
le théâtre devant les gens. On fabri-
quera le spectacle devant le specta-
teur. »

Et Philippe Adrien regrimba son
escalier. Je m'aperçus alors que son
monologue ne m'avait pas laissé la
moindre possibilité de lui poser
quelques questions. Mais ne m'avait-
il pas tout dit ?